

La Chine. La Chine est distante de l'Isle Marie de trois lieues et a trois lieues et demie d'estendue située du côté du Sud de l'Isle de Montréal. Il y a 60 familles et 255 ames. Il y a une chapelle de 36 pieds de long, et de large, dédiée aux Sts. Anges; il y a un presbitaire.

HAUT DE L'ISLE. Le haut de l'Isle est distant de la Chine de 5 lieues. Il y a 18 familles et 59 ames; on y dit la messe dans une maison particulière, n'y ayant ny chapelle ny presbitaire.

CHASTEAU GRAY. Chateau Gray est distant de la Chine de 2 lieues, situé dans les terres du Sud à l'entrée du lac Saint Louis, il y a 2 familles et 6 ames.

L'ABEILLE.

QUÉBEC, 15 FÉVRIER, 1849.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les nouvelles, d'après le bulletin publié par le *Morning Chronicle*, portent qu'il y a un changement favorable dans l'état du commerce à Londres.

La fièvre californienne se répandait dans le Portugal, l'Allemagne et le Danemark; déjà on y noisait plusieurs navires pour le Sacramento.

Dans les ports de l'Angleterre, il y avait foule de ces aventuriers; les navires se frêtaient, et des compagnies s'organisaient pour exploiter les mines d'or.

La Cour du Banc de la Reine a rejeté les *avers* assignées dans les cas de Smith O'Brien et ses compagnons de captivité.

L'Assemblée nationale a résolu sa dissolution par 400 voix contre 390.

M. Boulay (de la Meurthe) est élu vice-président de la République par l'Assemblée.

Onze navires à vapeur, portant des forces armées, fesaient leurs préparatifs de départ à Toulon. La rumeur assignait à cette expédition une intervention réglée en faveur du Pape.

La Trésorerie française se trouvait dans un déficit de 15 millions de francs.

Un combat sanguinaire a eu lieu aux Indes; parmi les tués on compte plusieurs officiers anglais de distinction.

Le Pape aurait sollicité l'intervention de l'Autriche pour le réinstaller dans Rome.

Le Sultan a aboli toute loi proscriptive contre les Chrétiens. Ils peuvent maintenant aspirer aux plus hautes dignités.

On lit dans le *Mercury*, que le Pape a publié une bulle d'excommunication contre tous ceux qui prendraient part à l'élection de la constituante à Rome. Cette bulle a exaspéré les esprits et a porté le peuple romain à de nouveaux excès.

OKill Stuart, écuyer, a été unanimement réélu maire de cette ville.

Les Dames Catholiques de cette ville ont ouvert leur Bazar mardi dernier.

Depuis la semaine dernière, il règne parmi les Elèves au Séminaire une épidémie qui a fait de si grands ravages que Dimanche dernier près de 50 de nos confrères étaient arrêtés. Heureusement cette maladie est moins dangereuse qu'incommode. Les symptômes en sont par fois si peu prononcés que quelques-uns ne savaient trop s'ils en étaient atteints.

La semaine dernière, le Gouverneur

et les deux Chambres ont été en promenade à St. Hyacinthe, par le nouveau chemin de fer. Rendu au collège, le Gouverneur a sanctionné le *bill* par lequel les deux Chambres accordaient congé aux élèves.

LISONS DONC ROLLIN!

Parmi le grand nombre d'excellents ouvrages que contient notre bibliothèque il est un auteur surtout que l'on ne saurait assez apprécier, c'est le bon Rollin que Châteaubriand appelle le *Fénelon de l'Histoire*, et Montesquien, *l'Abeille de la France*.

Cet inestimable historien naquit à Paris en 1661. Il étudia d'abord au collège du Plessis, et dès le commencement de ses études, il montra par ses rares talents ce qu'il deviendrait dans la suite. Encore jeune, il obtint une place dans la chaire de Rhétorique, et fut nommé professeur d'éloquence latine. L'habileté avec laquelle il s'acquittait de ses charges lui donna bientôt une grande renommée, et ce fut alors qu'il captura l'amitié de Boileau et de Racine. En 1694, Rollin, nommé recteur de l'Université de Paris, eut la gloire d'y remettre en vigueur la langue grecque, qui depuis longtemps était négligée.

Après son rectorat, il fut invité à prononcer un discours au nom de l'Académie pour remercier le Régent, qui avait fondé l'instruction gratuite de l'Université. Dans la première partie de ce discours, il parla légèrement sur l'éducation que l'on donnait aux jeunes gens; on le pria alors de s'étendre sur ce sujet, ce qui lui donna occasion de publier le *Traité des Etudes*. "Cet ouvrage, dit un critique, ne frappe pas par l'originalité des vues; mais il attire par l'attrait d'une diction toujours naturelle. Tout dans ce livre est pur et sain, tout y est solide, tout y est fondé sur le bon sens." Mais ce que nous devons lire surtout dans ce traité c'est l'endroit où il parle de l'étude de l'histoire.

Bientôt après avoir composé cet ouvrage, la santé de Rollin s'affaiblit, et il se vit obligé de refuser toute espèce de charges publiques; alors il se livra à l'étude des auteurs anciens. Après avoir bien approfondi les historiens grecs et latins, il se résolut à publier *l'Histoire Ancienne*; il était alors âgé de 67 ans. Puis aussitôt après, il composa *l'Histoire Romaine*, et quoique octogénaire il y travailla avec une ardeur de jeune homme. Au bout de trois ans, il fit paraître huit volumes, et il travaillait au neuvième quand la mort le surprit en 1741.

Le public accueillait ses ouvrages avec empressement et plaisir: on n'y trouve pas la sublimité de style, mais ils sont écrits avec une douceur et une bonne foi, qui les font lire avec un intérêt tout particulier. Les jeunes gens, pour qui il écrivit particulièrement, respirent dans ses compositions les leçons d'une morale pieuse et en même temps agréable.

Mais la lecture de Rollin nous donne un avantage, qui l'emporte encore sur tous les autres, c'est qu'on acquiert la connaissance de l'histoire si nécessaire et que chacun devrait se faire un devoir de posséder.

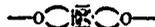
Voici maintenant l'opinion de quel-

ques critiques sur Rollin: "Les premiers volumes de *l'Histoire Ancienne*, dit Châteaubriand, respirent le génie de l'antiquité; la narration du vertueux recteur est pleine, simple et tranquille, et le Christianisme attendrissant sa plume lui a donné quelque chose qui renue les entrailles. Nous ne connoissons pas d'ouvrages qui reposent plus doucement l'âme.

Et Dussault le meilleur critique de ce siècle dit; "Personne n'a écrit sur l'éducation, et pour la jeunesse avec des vues plus justes que Rollin. Un jugement sûr, un goût exquis se font toujours sentir dans ce qu'il mêle aux maximes des meilleurs écrivains de la Grèce et de Rome." Monsieur de Barante, dans son tableau de la littérature du dix-huitième siècle, parle ainsi de lui: "Il écrivit *l'Histoire* avec simplicité, sans la dessécher ni la dénaturer." " *L'Histoire Ancienne*, dit Angely, offre une lecture aussi instructive qu'attachante.

L'Histoire Romaine est toute empreinte de ce parfum de l'antiquité, dont le savant recteur de l'Université savait si bien parer ses ouvrages."

C'est assez, nous allons le lire. C. L.



DE L'ÉDUCATION POPULAIRE.

I

DE L'ENFANT et du respect qui est dû à sa faiblesse et à la dignité de sa nature.

Il y a un moment qui m'a paru toujours d'une solennité extrême dans le cours des fonctions que j'ai remplies pendant vingt-trois années comme instituteur de la jeunesse, soit dans le catéchisme de l'Assomption, soit surtout au Petit-Seminaire de Paris: c'est celui où un père, où une mère me confiaient définitivement leur fils, et après l'avoir remis entre mes mains, après l'avoir embrassé une dernière fois, se retiraient et me laissaient seul avec cet enfant.

J'éprouvais toujours une émotion indéfinissable à la vue de cette jeune créature, qui, sentant s'éloigner d'elle les auteurs de ses jours, tournait vers moi avec inquiétude des yeux souvent baignés de larmes, et semblait attendre de mon regard, de ma parole, la décision de sa vie.

Quelquesfois, cet enfant était riche et avait été jusque-là nourri dans l'opulence. Le plus souvent, il était pauvre et né dans les classes populaires. Mais quel qu'il fût, toujours alors une tendresse profonde saisissant mon cœur, je la lui témoignais involontairement, quoique avec embarras. Mais, je l'avoue, le sentiment qui s'emparait de moi avec une puissance plus irrésistible encore, était le sentiment d'un respect religieux; je ne pouvais, sans quelque frayeur, songer à cette œuvre nouvelle, à cette œuvre sacrée, qui m'apparaissait toujours alors dans toute sa sainteté et dans toute sa